

LE MADAWASKA

La Vie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON N.B. 23 Fevrier 1923

A. CHIASSON Administrateur

LETTRÉ PASTORALE

PATRICE ALEXANDRE

Par la Grâce de Dieu et la Faveur du Saint-Siège Apostolique

Evêque de Chatham

Au Clergé, aux Communautés Religieuses, et aux Fidèles du Diocèse, Salut et Bénédiction dans le Seigneur

Nos très Chers Frères,

Saint-Paul écrivait autrefois aux Romains : "Si vous confessez de bouche que Jésus est le seigneur et si vous croyez de coeur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts vous serez sauvés". Mais, ajoute le même apôtre, "Comment invoqueront-ils s'ils ne croient pas en lui ? Et comment croiront-ils en lui, s'il n'en ont point entendu parler ? Et comment en entendront-ils parler si personne ne leur prêche ? Et comment prècheront-ils s'ils ne sont envoyés ?" (Rom. X, 9-15).

Ce raisonnement de l'apôtre est facile à comprendre. La foi est l'adhésion de l'intelligence de l'homme aux vérités surnaturelles révélées par Dieu et proposées par la Sainte Eglise Catholique, et pour croire à ces vérités, il faut les connaître et les connaître d'une manière certaine. Voilà toute la raison de la mission que Notre-Seigneur Jésus-Christ donna à ses apôtres lorsque, le lendemain de sa résurrection, il leur dit : "Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre. Allez donc et instruisez tous les peuples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit". (Matth. XXVIII, 19)

Depuis l'époque de la primitive Eglise, les besoins de l'apostolat ont été toujours existants. Aujourd'hui comme alors l'Eglise veut travailler avec ardeur et amour à l'évangélisation des peuples. Les prêtres et les évêques se sont multipliés, mais les nations aussi ont grandi et trop nombreux sont les pays dont les habitants sont encore assis à l'ombre de la mort.

Si Saint-Paul revenait aujourd'hui sur la terre, il pourrait sans doute voir le merveilleux épanouissement de la foi catholique dans le monde et il dirait avec autant de vérité maintenant qu'il écrivait aux Romains en parlant des prédicateurs de l'Evangile : "En vérité leur voix a retenti par toute la terre" (Rom. X, 18) ; mais il pourrait constater pourtant qu'il y a encore des peuples qui ne connaissent pas le vrai Dieu, faute de missionnaires pour leur porter l'évangile du salut.

La parole du Divin Sauveur reste toujours vraie : "La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers". (Matth. IX, 37) Les missionnaires sont trop peu nombreux pour les pays infidèles et l'Eglise fait appel aux nations catholiques pour qu'elles envoient des ouvriers à sa vigne. Les prêtres sont trop peu nombreux dans beaucoup de diocèses organisés et les évêques se plaignent que les œuvres en souffrent. Les congrégations religieuses elles-mêmes n'ont pas assez de sujets pour répondre à toutes les demandes de service d'apostolat.

En face de cette situation préjudiciable au développement de la foi catholique, le devoir des fidèles est tout indiqué ; à unir au clergé pour favoriser la multiplication des vocations sacerdotales, et se servir des moyens nécessaires au développement de l'œuvre de recrutement du clergé.

Le premier de ces moyens est la prière. C'est celui que nous prescrivit Notre-Seigneur Lui-même. La moisson est grande ; mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson. Sur le conseil, nous allons dire l'ordre du Divin Maître, vous priez, Nos Très-Chers Frères, pour l'œuvre des vocations sacerdotales. Vous Lui demanderez d'envoyer à son Eglise des ouvriers évangéliques, de bons et saints prêtres.

Cette œuvre, en effet, est tout-à-fait surnaturelle. C'est Dieu qui donne la vocation. Sans doute, Il fait cet appel au sacerdoce par les évêques, qui l'a établi pour gouverner son Eglise ; mais les évêques ne sont que ses ministres et ne parlent qu'en son nom quand ils disent au jeune lévite : "Tu es sacerdos in aeternum", tu es prêtre pour toujours. L'appel au sacerdoce est une grâce particulière et choisie ; elle est surajoutée à celles qui font et qui soutiennent le chrétien. Aussi faut-il des aptitudes particulières d'intelligence, et de volonté, de piété et d'élevation de sentiments au-dessus de l'ordinaire aux enfants et aux jeunes gens que Dieu destine au ministère des âmes. C'est Dieu qui donne ces qualités.

Elles se développent par l'éducation et la bonne volonté de ceux qui les reçoivent, sans doute, mais toujours avec le secours et la grâce de Dieu.

TRIBUNE LIBRE

Le Pouvoir du Grand Sault

L'article du correspondant de la semaine dernière est bien au point, toute l'histoire d'offermage donnée en détail. Enfin tout y est dit de façon que tout le monde comprenne. Nous n'avons pas l'intention du tout de mettre le nez où nous n'avons pas d'affaire.

Cependant nous serions permis de suggérer aux organisateurs du mouvement de jeter un oeil du côté de Québec pour la vente de l'énergie électrique, si un jour ce pouvoir de "Grand Sault" est développé.

Qui nous avons mille fois raison. Gardons nos ressources, gardons nos forces hydroliques ; tâchons de les développer nous-mêmes et pour celles du "Grand Sault" le gouvernement devrait aider beaucoup sinon prendre la chose en main. Une fois développé, pensons que près de nous il y aurait un beau marché pour vendre l'énergie dont on dispose.

D'Edmundston à Rivière-du-Loup toutes les paroisses n'ont pas conscience de cela ; que d'innombrables nous verrions avec du courroux à un prix très bas.

Un dernier mot. Espérons que l'on ne se laissera pas imposer le terme de (Grand Falls) De temps immémorial ce saut a toujours porté le nom de "Grand Sault". Tenons-y c'est le seul vrai nom et un nom géographique au propre, ne se traduit pas en anglais.

Jean Say

Sur Nos Gardes

Depuis quelques jours, quelques cas de fièvre typhoïde se sont déclarés en ville. Jusqu'ici, depuis plusieurs années on ne voyait en ville que quelques cas isolés de cette maladie, quatre cas en deux jours, cela paraît mal et il y a lieu de craindre une épidémie. On sait que cette maladie est toujours et très dangereuse. Il faut donc être prudent et ne pas négliger toute maladie à nature inconnue. Il faut de suite voir le médecin, afin que le bureau de santé puisse prendre les mesures nécessaires pour prévenir si possible, une épidémie.

De même la grippe fait des ravages, jusqu'ici il n'y a pas eu de cas de mort, mais il faut encore la faire être prudent. Dans certains milieux, cette maladie est presque aussi sévère qu'en 1918. Il est donc important de ne pas négliger les rhumes et de consulter le plus tôt possible l'homme de l'art. La catastrophe de 1918 ne doit pas encore être oubliée. Basayons qu'elle ne se reproduise pas cette année.

Condoléances

Les douloureuses nouvelles sont venues, vient plonger dans le deuil une de nos principales familles. En effet le 3 courant, l'âme dévouée et dévouée apprenait à M. Edouard Chiasson que son fils avait fait tuer par les chars à vapeur, Etats Unis. Cette nouvelle fut connue comme un coup de foudre pour la famille éprouvée. Cependant nos chrétiens fervents, les premiers saisissements de la douleur passée, tous les membres de la famille acceptèrent l'épreuve avec la plus grande résignation. De nombreuses lettres tant de M. le curé l'athol que de nos concitoyens qui habitent cette ville s'efforcèrent de consoler et d'encourager M. Chiasson et les siens. "Votre fils est en la grâce d'avoir un père à son trépas et a reçu la sainte absolution et les indulgences à l'article de la mort," écrivait l'un. "D'une conduite exemplaire, écrivait un autre, il s'était confessé et avait communiqué il y a quelques jours ; ainsi ne sovez pas inquiets pour lui".

Frappé par l'expresse au moment où il s'y attendait le moins le défunt vécut une vingtaine de minutes, ayant un père à ses côtés. Sa dépouille mortelle arrivait à Shippagan jeudi le 8. De nombreux amis s'étaient rendus à la gare pour lui faire escorte. Le Révérend Père Chiasson, curé de Shippagan, et cousin germain du défunt, voulut accompagner son parent jusqu'à Lamèque, et avec le Révérend Père Trudel notre curé, ils allèrent préparer la famille du défunt à recevoir avec résignation celui qui les avait quittés si plein de vie et d'espérance en novembre dernier.

Le service et l'enterrement avaient lieu le lendemain le 9 courant. La messe célébrée par le Révérend Père Chiasson, fut chantée au choeur de l'orgue par un puissant qui avait voulu montrer à son vieux maître-chanteur sa sympathie la plus sincère.

Enfin malgré l'inclémence du temps ; l'église était remplie de fidèles de toutes les parties de la paroisse, prouvant comment ils tenaient en estime le défunt et sa famille.

Les porteurs étaient les beaux-frères du défunt, MM. Albert Chiasson, Anzema Losier, ses cousins Amédée Chiasson, Henry Haché. Un autre cousin M. Ludovic Chiasson portait la croix.

Le deuil était conduit par M. Edouard Chiasson, père du défunt et ses deux frères Wilfrid Chiasson et Césaire Chiasson. Le défunt laisse outre son père et sa mère, trois frères, Asade a Trois Rivières, P. Q. Wilfrid et Césaire à la maison, et trois sœurs : Mesdames Albert Chiasson et Anzema Losier de Lamèque, et Mademoiselle Ludvine étudiante au couvent de Tracadie, N. B. Le défunt était le neveu du côté maternel du Rév. W. F. Sormany, les Docteurs Alphonse et Albert Sormany, de M. et Mde André D. Chiasson de Lamèque, et cousin de M. Alphonse Chiasson, propriétaire du journal "Le Madawaska".

A peine âgé de 31 ans M. Charles Chiasson avait fait trois ans et demi de service dans la grande guerre ayant passé 23 mois dans les tranchées au milieu des plus grandes mêlées de cette guerre sans nom, et chose assez providentielle en était sorti sans aucune blessure.

Parents chrétiens, sans doute aimez celui que vous aimiez tant et qui n'est plus, mais soyez

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social : MONTREAL

Capital autorisé \$5,000,000.00

Capital Payé et surplus \$4,500,000.00

113 succursales dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince-Edouard.

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an ; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne. Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

Succursale à Edmundston :

F. H. Bourgoïn, gérant local.

RADIOS --- RADIOS

Desirez vous avoir une machine RADIO ?

Je puis vous fournir n'importe quelle marque AUSSI

TOUTES LES PARTIES SEPARÉMENT Les PLUS BAS PRIX

Venez me voir et demandez mes prix Avant d'acheter ailleurs

Pat. Fournier Edmundston N. B.

certains que votre fils qui avait passé vingt trois mois au feu, a suer sang et eau pour la défense de son pays, du sold de sa mère patrie la vieille France, et qui ne se couchait jamais sans réciter son grand chapelet, a su mériter pour l'autre vie, et prie aujourd'hui pour vous avec les bienheureux dans le ciel là où il ne connaît plus les misères de ce monde.

Me faisant l'interprète de mes co-paroissiens, je crois exprimer les sentiments de tous en exprimant à la famille éplorée, tant en leur nom qu'au mien, nos plus sincères sympathies.

Vous tous qui l'avez connu, ayez une prière pour lui. R. I. P. Jean Paul Chiasson.

Lamèque N. B. le 10 février, 1923.

A Nos Lecteurs

Nous sommes heureux de pouvoir commencer cette semaine la publication de la lettre pastorale de Monseigneur Chiasson Evêque de Chatham. D'ailleurs c'est un heureux devoir pour nous puisque le Madawaska est le seul journal publié et imprimé.

La Cie Fraser Fait De Bonnes Affaires

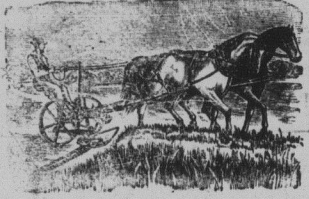
Le bilan des opérations de la Compagnie Fraser pour l'année 1922, a été présenté aux actionnaires de la Compagnie à l'assemblée annuelle tenue à Montréal dans le cours de cette semaine. La Compagnie a réalisé un bénéfice net de \$804,914.00 sur ses opérations de l'année.

Le Président de la Compagnie, M. Archibald Fraser dans son rapport, fait une revue des affaires de la Compagnie pour l'année qui vient de finir.

Bien que durant les neuf premiers mois le marché ne fut pas bien favorable, les trois derniers mois ont été témoignés d'une hausse considérable dans les prix du bois et de la pulpe et ce qui rend les officiers de la compagnie optimiste pour l'avenir.

Le bureau de direction se compose de MM. Archibald Fraser, Président Donald Fraser, Vice Prés. A. W. Brubner, Trésorier William Matheson, Secrétaire Thomas Matheson et W. C. Pitfield, directeur.

Page Agricole



Feuilleton Agricole

Le diable est aux vaches

Cas de Sorcellerie

PAR JEAN DE LA GLEBE

XXVI

Ou Satan se bararde en vain

Pour toute réponse à cette fêche du Parthe, évidemment dirigée contre lui aussi, le Sauvage ouvrit le paquet et en cloua gravement le mince coton jaune aux cadres des deux grands trous restés ouverts entre les châssis vitrés. Puis, non moins solennellement, il ajouta : "On verra si le curé en sait aussi long que nous autres"...

L'air froid du dehors, plus lourd que l'atmosphère intérieure, exerca aussitôt sur les blancs et gracieux cotons une pression telle que ces derniers se gonflèrent un peu à la manière des voiles de bateaux, ce qui rappela au père Tremblay d'agréables souvenirs et lui fit remarquer : "C'est joyeux icitte dans l..."

Ça sent meilleur qu'à matin tous jours, ajouta Antoine.

Où, mais c'est pas encore clair, retourna le Sauvage. Il faudrait blanchir les murs à la chaux, mettre tout blanc, pour être sûr que le Méchant ne revienne pas une fois sorti. Mais le soleil l'épeure déjà pas mal : l'air frais qui arrive par les cotons va le repousser par tout côté, où il va se bararder comme un chien fou pour essayer d'arriver tout de suite par un côté pour rentrer par l'autre. Mais il sera bien attrapé; il ne pourra pas sortir; les cotons et les vitres vont l'empêcher. Une fois découragé il ira tout seul par le tuyau, jusqu'au dessus de la grange et on en sera débarrassé pour toujours...

"Le Diable est aux vaches!"

XXVII

Madame Parlapien retourna au village assez à bonne heure avant la messe de minuit.

Elle eut affaire, cette fois, dans toutes les maisons, où après échange de saluts d'usage elle disait : "Contez-vous qui s'en passe des affaires au jour d'aujourd'hui! Si c'est pas effrayant!"... Ou encore : "Croyez-vous, hein, si c'est pas trop triste pour ce pauvre Baptiste Pinaette?"...

Si on fait à la sourde oreille, si on veut l'air de ne pas saisir l'allusion, elle ne se sentait que plus inquiète; et sur le ton de l'étonnement le plus parfait elle continuait : "Comment! vous ne savez pas? Mais le diable est aux vaches dans le Toa!... Ya peut-être cinquante personnes de rendues l'étable à Baptiste... des hommes, des créatures jusqu'à des enfants!"

"Qu'est-ce qu'y font là?"

"Y font!... Y regardent mourir les animaux à Baptiste, pi y regardent L'Antecri faire ces simagrées..."

"Qui ça, l'Antecri?"

"Mais, le Sauvage, du sac, le marichal! Y paraît que c'est l'Antecri tout pur, le giabe en peronne ce sauvage là. Les cheveux en redressent rienqu'à l'entendre parler..."

Baptiste est venu trouver le curé pour le faire envoyer, mais le Sauvage y a fait réponse qu'y partirait quand y voudrait...

était maître dans l'étable. Si c'est pas effronté! Faut dire aussi qu'y n'a un bon avec lui pour le seconder : le gâs du Père Tremblay, le Djimé, là! Que ça a couru l'Afrique et l'Amérique; les chanqués pi les facteries; ça été jusque dans le Michigan, en en haut de Shalabrouque; c'est à moitié pratants : ça peut éventer les sacres; pi c'est bon qu'à reluquer le monde. Ane vraie mauvaise langue. Jamais je crérai ça viendra à être ramassé pourtant ce visage insécable là...

"En tout cas, M. le curé est ben en peine avec tout ça... Même c'est juste si y va y avoir une messe de minuit c't'année... à ce qui paraît... C'te pauvre Mame Pinaette aussi est ben malade avec tout ça..."

Bref la commère fit un tel potin à propos de ce qui se passait dans l'étable de Baptiste que ce dernier remonta en toute hâte à son domicile.

Nos plus sincères sympathies à M. et Mde Adolphe Martin de St-André qui ont eu la douleur de perdre leur p'tite fille bien-aimée Lucile, samedi dernier.

(A Suivre)

Le plus Bel Eloge

Hier, je parcourais avec beaucoup d'intérêt le livre de Georges Belleville : "Eloges de l'Agriculture", et je me prenais à féliciter l'auteur de cette plaquette vraiment utile à notre époque. Ces éloges vengent notre profession des dédains superbes dont elles est l'objet en certains milieux et de l'indifférence de certains citadins.

Dernièrement, j'entendais un discours très élogieux sur la culture des champs.

Un cultivateur placé à ma gauche applaudissait avec ferveur :

"— Que bel éloge!" dit-il.

"— Pas aussi beau que le vôtre, mon ami!"

Comment ça? Je n'ai jamais parlé en public," dit-il avec surprise.

"— Vous avez fait un geste plus éloquent que tous les discours!"

— ???!!!

Notre bonhomme disparut avec des points d'exclamations indignés dans toutes de sa figure.

Cet homme, un cultivateur modeste progressiste, ne se doutait pas de l'éloge fait par sa culture savante.

Le plus bel éloge, la plus belle démonstration en faveur de l'agriculture est faite par les cultivateurs de ce genre qui rendent leurs fermes productives attrayantes.

Le plus bel éloge est fait par les cultivateurs qui savent attacher à la terre l'âme de leurs enfants.

Le plus bel éloge vient des terres cultivées avec science et méthode.

Le plus bel éloge est fait, en un mot, par ceux qui cultivent le sol avec amour, gaieté et bénéfice et qui illustrent par l'éclat de leurs grandes qualités et par le charme de leurs vertus.

"Premières Semaines"

St-David Me.

M. et Edmond J. Cyr se rendaient à Van Buren, mardi dernier accompagnés de Mde Ida Akerley de St-Léonard qui était en promenade chez M. Cyr depuis quelques jours. Mde Cyr visitait aussi Mde Edith Cyr de Keegan.

La semaine dernière les Révérends E. Martin de St-André et L. A. Martin de Clair rendaient visite à M. et Mde Edmond Cyr.

Mademoiselle Régine Fournier de St-Basile était en visite chez M. Arthur Cyr, la semaine dernière.

Courrier Agricole

La direction de la Page Agricole fera un plaisir de répondre aux questions et aux demandes de renseignements que les cultivateurs voudront bien lui envoyer.

Adresser toute correspondance à Page Agricole

Le Madawaska

Edmundston N. B.

Abonnez-vous au

"MADAWASKA"

St-Basile, N. B.

Mademoiselle Yvonne G. Cyr qui suit un cours de garde malade à Boston Mass, et qui était en vacances chez ses parents à Van Buren rendait visite à son oncle M. Come Cyr et sa tante Mde Eustache Soucy ainsi que d'autres parents et amis. Mademoiselle Cyr partait vendredi pour poursuivre son cours à Boston. Nous lui souhaitons plein succès.

Mademoiselle Florence Thériault qui a subi une grave opération à notre hôpital il y a quelques temps est revenue dans sa famille et est maintenant hors de danger et en pleine voie de guérison.

Le Révérend M. C. J. Cyr curé de St-Anne était de passage au presbytère au commencement de la semaine.

Les Révérends MM. A. Comeau curé de St-Léonard et E. Martin curé de St-André étaient de passage à notre hôpital cette semaine.

Nos plus sincères sympathies à M. et Mde Adolphe Martin de St-André qui ont eu la douleur de perdre leur p'tite fille bien-aimée Lucile, samedi dernier.

Siegas, N. B.

M. et Mde Paul Dupéré sont allés passer quelques jours à Edmundston en visite chez leurs frères Messieurs Thomas Baillieu et Larie Desjardins.

M. et Mde Ned Sirois sont allés à St-David Me. pour assister aux funérailles de leur père M. Thomas Albert.

Mme Willie Soucie de Glendyne P. Q. est en visite chez son père M. Jos T. Cyr.

M. Franck Bourgoïn vien de perdre un gros et bon cheval d'ouvrage sur lequel M. Bourgoïn comptait beaucoup.

Plusieurs se plaignent de maladies sur les animaux c'est aux gens d'y voir en temps et d'employer les préventifs.

La grippe fait aussi beaucoup de patients dans les alentours. Il est bon d'y prendre garde car elle est bien maligne nous dit-on.

C'est avec un profond regret que nous apprenons la mort de M. Thomas Alebert survenue le 11 Février, après plusieurs mois de maladie soufferte avec patience et résignation. Quoiqu'attendue cette mort a causé d'autant plus d'émoi puisque le regretté défunt était très estimé dans la paroisse et ses alentours. M. Alebert était âgé de 71 ans et 6 mois. Outre une épouse éprouvée il laisse cinq garçons, Aubin, Elou, Jean demeurant à St-David et Antoine de Skowhegan Me., six filles, Mesdames Ned Sirois du Siegas Emmanuel Daigle Lille Me. Veuve Alice Dufour de St-David Me. et Victor Dufour de Westbrook, Me et Mesdemoiselles Rose et Marthe.

La sépulture a été des plus imposantes au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

Nos sympathies à la famille si durement éprouvée.

St-David Me.

M. et Edmond J. Cyr se rendaient à Van Buren, mardi dernier accompagnés de Mde Ida Akerley de St-Léonard qui était en promenade chez M. Cyr depuis quelques jours. Mde Cyr visitait aussi Mde Edith Cyr de Keegan.

La semaine dernière les Révérends E. Martin de St-André et L. A. Martin de Clair rendaient visite à M. et Mde Edmond Cyr.

Mademoiselle Régine Fournier de St-Basile était en visite chez M. Arthur Cyr, la semaine dernière.

Remedes Francais ENREGISTRÉS A OTTAWA AU No. 99, FOLIO 23796 Ces remèdes sont fabriqués par le docteur F. Nicolle et ses fils avec des produits chimiques purs, venant directement de France. Ce sont les MEILLEURS preventifs sur le marché. Dr. F. Nicolle REGENERATEUR DU CHEVAL Le meilleur remède pour la gourme, le souffle etc. Régénérateur de l'Espèce bovine Onguent Rouge guérit toutes boiteries, engorgement, crapaud Onguent Noir Pour blessures, crevasses, peignes. Le meilleur onguent pour la picote, mal du pis des vaches, crevasses des trayons. On demande des agents dans toutes les paroisses. S'adresser à Dr. F. NICOLLE, Grand Central Hotel :: EDMUNDSTON, N.B.

Les gens de chez nous, dans ces provinces près de la mer, demandent tout naturellement le THÉ "RED ROSE" lorsqu'ils veulent tout ce qu'il y a de meilleur. RED ROSE TEA "is good tea" Le CAFÉ "RED ROSE" est sans possession. Il dépose complètement et n'a pas besoin d'osier.

Ford L'AUTO DE TOUT LE MONDE. Ceci concerne tout le monde. Ford Motor Company a fait un véritable effort pour donner au public le transport par automobile à un prix à la portée de tous. Elle met en pratique les idées de l'inventeur de l'automobile, Ford Henry Ford, et se met en état de pouvoir rendre un service public au peuple de Canada. Elle a en définitive fait des produits Ford une entreprise nationale. Ceci pourquoi le Ford Motor Company croit qu'elle a le droit de dire au public qu'elle est, comment les bas prix actuels des autos Ford peuvent être maintenus en 1922. Comment les bas prix actuels des autos Ford peuvent être maintenus en 1922. Nous parlons en toute franchise au public lorsque nous lui disons que les bas prix actuels ne sont pas justifiés par la production actuelle, mais seulement par l'augmentation probable de production. Les bas prix actuels des autos Ford sont basés sur un maximum de production possible. Le maximum actuel de l'acier et autres matières premières qui entrent dans la fabrication des autos Ford ne permet pas ces bas prix à moins d'un maximum de production. Les prix de Ford devront monter s'ils ne sont pas justifiés par une augmentation de production. Ceci concerne tout le monde. Remplissez le questionnaire ci-dessous et envoyez-le par la poste au vendeur Ford dans le nom de l'indiqué ci-dessous. Vous serez avisé par la suite que c'est votre inspection d'acheter un auto Ford et cela ne vous oblige aucunement à acheter. Afin de maintenir les prix actuels, la Commission Ford doit savoir combien d'autos seront demandées en 1922. Vous pouvez aider à votre système tout de suite. FORD MOTOR COMPANY OF CANADA, LIMITED, FORD, ONTARIO. Répliquez et envoyez par la poste tout de suite D. M. MARTIN, Edmundston, N. B. Je comprends que M. Ford et la Ford Motor Company ont réduit les prix des autos Ford à un niveau qui jusqu'ici avait été considéré impossible, que ces prix ne sont pas justifiés par le chiffre d'affaires actuel mais qu'ils doivent être maintenus en 1922. Quelque je ne sois pas disposé à acheter un auto maintenant, j'aimerais beaucoup que vous m'envoyez le questionnaire ci-dessus et que vous m'avisiez de la Ford Motor Company que j'ai l'intention d'acheter un Ford à moins d'indiquement. Répliquez et envoyez par la poste tout de suite le questionnaire afin que la Ford Motor Company puisse continuer à fabriquer ces autos pendant les mois d'hiver, ce qui me permettra de l'acheter promptement lorsque je le voudrai. NOM ADRESSE

Coin de la cuisinière
Recettes

REMOULADE CUITE
1-2 cuillerée à thé de moutarde,
1-2 cuillerée à thé de sel, 1 pointe
de cayenne, 2 cuillerées à thé de fa-
rine, 2 cuillerées à thé de sucre,
2-4 tasse de lait, 1 jaune d'œuf, 1
cuillerée à thé de moutarde, 1-4 tasse
de vinaigre chaud.

Mélangez les ingrédients secs dans
une casserole, ajoutez-y en tour-
nant le jaune d'œuf le moutarde et
le lait. Chauffez le mélange en tour-
nant jusqu'à ce qu'il durcisse, puis
ajoutez le vinaigre goutte à goutte
en tournant. Lorsque le mélange a
la consistance de la crème, passez à
la passoire et refroidissez.

SALADE A LA GELEE DE
TOMATES.

Faites bouillir une boîte d'une
pinte de tomates en conserve, en
coupant et en écrasant la pulpe
pour hâter la cuisson jusqu'au tendre.
Assaisonnez préalablement avec
1-2 cuillerée à thé l'épice mélan-
gées, non moules, 2 cuillerées à
thé rases de sel au céleri et un pe-
tit oignon. Cassez les tomates et
si il le faut ajoutez de l'eau bouil-
lante pour former trois tasses de
jus. Préparez 1 2 tasse le gelatine
trempée jusqu'à l'amolissement dans
une demi tasse d'eau froide. Por-
tez à ébullition le jus de tomates
et ajoutez y la gelatine trempée. Re-
muez jusqu'à dissolution et tamis-
sez dans un cotoir à fromage. Ver-
sez dans un moule préalablement
mouillé à l'eau froide. Refroidissez
et versez sur un lit de feuilles de
laitues et entourez et reconverez d'u-
ne mayonnaise.

SALADE AU POISSON

Enlevez la peau et les arêtes du
contenu d'une boîte de saumon en
conserve que vous mélangez 1-2 tasse
de céleri, hachez fin des œufs cuits
durs et de la mayonnaise. Servez
sur des feuilles de laitues.

RISSOLES AUX ANANAS

1 tasse de farine, 3-4 tasse de lait,
2 œufs, 1 cuillerée à thé comble de
poudre à pâtisserie, 1 4 de cuillerée
à thé de sel, 1 cuillerée à soupe Ma-
zola, 1 cuillerée à soupe de sucre, 8
tranches minces ananas.
Tamisez les ingrédients secs dans
un bol, ajoutez le lait, les œufs bien
battus et Mazola. Les ananas frais
doivent être lavés, pelés, tranchés
fin, on enlève le cœur. Plongez les
tranches dans le mélange, retirez
avec une fourchette. Faites cuire
dans mazola abondant et chaud.
Egouttez sur papier et saupoudrez
de sucre. On doit couper en deux
les tranches d'ananas en conserve
et de chaque tranche faire quatre
rissoles. On chauffe le sirop ou le
jus du fruit, on le lie au moyen de
féoule de blé d'Inde et on garnit
les rissoles. Il faut se souvenir que
le Mazola ne s'évapore pas et qu'il
ne se colore pas brun comme le
saïndoux. Tamisé après l'usage il
reprend sa couleur normale.

QUEBECOISE.

Dures Verites

La Bruyère disait: "Je voudrais
voir un homme sobre, modéré, chas-
te, équitable, prononcer qu'il n'y
a point de Dieu: il parlerait du
moins sans intérêt; mais cet hom-
me ne se trouve."
Je dis après lui: Je voudrais bien
voir l'humilité, la chasteté, la jus-
tice, persévérer l'Eglise, mais ce
phénomène ne se trouve point.
Est-ce au nom de la vertu que
Henri VIII détachait un royaume
entier de l'unité chrétienne, pour
se venger de l'Eglise qui refusait
de sanctionner ses fornications?
Est-ce au nom de la vertu que
Luther brisait ses vœux de reli-
gieux pour lever contre l'Eglise
l'étendard de la révolte?
Non, mille fois non! Il faut le
dire sans détour et hautement:
"c'est le vice qui hait l'Eglise, c'est
l'ambition, la cupidité, les passions
des sècles... Et si je voulais élève
à l'Eglise un piedestal dont elle
n'a pas besoin, je laisserais de côté
ses héros, ses saints, ses hommes
de génie: j'irais de Néron à Henri
VIII et au-delà, et je produirais la
liste de ses persécuteurs."
MGR FREPPEL

AU FOYER

Bout de
Conversation

—Oui, me dit le bon curé, si je
pouvais maintenant marier ma ten-
taine de filles, avec ma trentaine de
garçons, cela me débarrasserait
d'un grand souci.
—Vous dites ? m'écriai-je, croy-
ant avoir mal entendu.
—Je dis bien, si mes trente pa-
roissiennes pannes à marier pou-
vaient s'entendre avec mes trente
paroissiens qui ne songent qu'au
mariage, ce serait une excellente
affaire.

Est ce donc vous, lui dis je, qui
devez faire toutes ces combina-
sons-là ?
—Moi ? Oui et non. Vous savez
rien ne marche tout seul, surtout
dans ma paroisse.
—Mais pour le mariage, il me
semble... Vous savez ce qu'on dit
des mariages de curé ?
—Et, franchement, je ne puis m'em-
pêcher de rire au nez de mon in-
terlocuteur.

—Ah ! vous riez de cela, vous ?
Vous êtes bien heureux !
—Laissez les donc faire vos jeu-
nes gens, repliquai-je, vous verrez
qu'ils finiront bien par se rencon-
trer.

—Vous pensez ? Eh bien lie vois
le contraire. Pour quelques-uns, ça
va : pour les autres, non. Ils sont là
qui se regardent comme des chiens
de faïence, et pas un ne bouge.

—Mais enfin... d'où peut venir
cette drôle de coutume ?
—Vous voulez que je vous le
dise ? Asseyons-nous.
Et le curé poursuivit.

—C'est tout le problème de
l'éducation dans nos campagnes
qu'il faudrait examiner pour avoir
le dernier mot de ma difficulté.
Voici. J'ai un couvent dans ma
paroisse.
—Et il vous fait des déclassés ?
Ce n'est pas le seul.

—Pardou ? Je sais bien qu'on
dit parfois cela de nos couvents de
campagne, mais ce n'est pas tou-
jours vrai. Ici, nous avons un bon
couvent, muni d'une école ména-
gère, où les sœurs nous forment
de vraies filles d'habitants. Des fil-
les pas fibres, qui continuent à tra-
ire les vaches, même quand elles
savent jouer du piano, qui ont soin
des enfants, qui savent faire la
cuisine et tenir une maison.

—Vous êtes chanceux, monsieur
le curé.
—C'est que j'y ai mis la main.
Je vous l'ai dit, rien ne marche
tout seul. De fait, on ne donne pas
partout l'éducation qui convient
aux filles de la campagne. Même
dans les villes, du reste, on se trom-
pe bien souvent. On prépare nos
petites Canadiennes pour la vie du
grand monde, et du grand monde
anglais. Je le sais, puisque j'ai quel-
ques unes de mes nièces qui vont à
la ville. Quand elles reviennent
on ne les reconnaît plus. Les façons
de se vêtir et de s'amuser, les ma-
nières de manger et de recevoir,
toutes nos vieilles coutumes et nos
belles traditions familiales, elles
changent tout. Comme s'il n'y
avait eu rien de bon chez nos an-
cêtres !

—Il y a du vrai là-dedans.
—Pour moi, j'ai façonné mon
couvent à ma main et j'en suis sa-
tisfait.
—Mais alors ?
—Ce sont mes garçons qui vont
de travers.

—Ah !
—Juges, j'ai des filles qui ont
l'esprit ouvert, qui lisent, qui sa-
vent la musique, qui aiment les
belles choses et qui en font, dentel-

les, broderies, beau linge ; elles ont
de la délicatesse et du savoir-vivre,
elles ont du goût et des manières.
En face, j'ai des rustauds.
—Oui dà !
Mes filles sont parfaites, finies,
lissées, vernies. Mes garçons sont
à peines rabotés. Je ne crois pas,
moi, que nos filles soient trop ins-
truites. Ce sont nos garçons qui ne
le sont pas assez. Remarquez bien
ceci ; si nous sommes aujourd'hui
ce que nous sommes, si nous par-
lons un langage convenable, si nous
avons une certaine politesse et de
l'aptitude aux choses de l'esprit,
c'est que les sœurs nous ont formés
pendant près de trois siècles, des
femmes de première classe.

—Très juste.
—Pour faire la cour à ces per-
sonnes là nous avons des jeunes
gens qui ont toujours détesté l'éco-
le, qui l'ont quittée au plus vite et
qui, passé l'âge de quatorze ans,
cessent de lire, d'écrire de compter,
et deviennent bientôt presque des
illettrés. Les plus intelligents, ceux
qui aimaient l'étude et qui réus-
saient, sont partis pour l'école des
Frères ou pour le collège, mais
sont ordinairement perdus pour
nos campagnes.

—Voilà un malheur. La moitié
de ces jeunes gens devraient reve-
nir à la ferme et cultiver la terre.
Ils deviendraient nos meilleurs agri-
culteurs.

—En fait, ils ne reviennent pres-
que jamais. Ceux qui restent sont
de bons enfants, mais ils se maté-
rialisent dans leurs travaux, ils s'a-
musent lourdement, parlent une
langue grossière, au moins incor-
recte. Nos filles hésitent à les ac-
cepter en mariage : faut-il s'en
étonner ? Si j'étais à leur place, je
ferais comme elles. Le résultat,
c'est qu'au lieu d'être de riches fer-
miers, comme elles le seraient si
excellamment et si volontiers, elles
suiront en ville de petits commis
et mangeront de la miebre avec eux
pendant toute leur vie.

—Mais que faire ?
—Que faire, que faire, je vous le
demande, que faire ?
—Et je compris qu'il y a là un pro-
blème sérieux.

Ce qu'il nous faut, reprit le curé,
ce sont de jeunes cultivateurs d'es-

prit ouvert, ayant de la lecture, zé-
lés pour le progrès. Mais comment
les obtenir ? Je leur donne des
journaux, ils ne les lisent pas ; ils
ont des revues agricoles, ils ne les
regardent pas ; ils ne s'intéressent
à rien, ils n'étudient rien.
—Peut être y aurait-il un remè-
de, si je le trouvais.
—Un remède ? Lequel ? Bonte
divine !
—Ce serait le cercle d'étude.
Vous grouperiez vos jeunes gens,
vous conduiriez vous-même leur
instruction. Ils parleraient ensem-
ble, d'abord de questions d'agricul-
ture et d'intérêt local, puis d'au-
tres sujets. Peut être que, peu à
peu...

—Marie, cria le curé, monte vite
dire au vicarier qu'il vienne écouter
ce que dit monsieur. Je lui chante
cela depuis un an et il ne veut pas
me croire. Vous l'avez dit, c'est le
cercle d'étude qui peut donner l'é-
lan à nos jeunes agriculteurs. Je
commence enfin à le comprendre, le
cercle d'étude, dans les campagnes
comme dans les villes nous formera
l'élite dont nous avons besoin.
"Bulletin Paroissial"

Un Souvenir.
A une amie

Mais pourquoi m'entraîner vers
ces scènes passées,
Laissons le vent gémir ou le flot
murmurer ;
Revenez, ô mes tristes pensées,
Je veux rêver et non pleurer.
Lamartine.

Assise à la fenêtre, je rêve, in-
terrogeant les espaces sans bornes ;
je cherche à y découvrir une espé-
rance que la réalité éloigne de moi.
Pourtant comme il fait bon d'aimer,
malgré les déceptions de nos dix-
huit ans. Je sens mon cœur men-
tri car entre cet amour et moi, que
d'obstacles !

Il y a quelques semaines, espérer
était un charme infini. Mais au-
jourd'hui que tout est évanoui, je
sens que mon âme est froide, cou-
verte de tant de mélancolie. Mes
illusions se sont envolées, elles ont

UN SAC D'ENGRAIS
CHIMIQUE

Celui-ci est pour la plante.
La loi exige que l'analyse
complète de la composition du
fertilisant paraisse sur l'enve-
loppe du contenu.

Connaissant sa composition
et les effets de ses substances
sur les plantes il peut être em-
ployé avec intelligence.

L'un étant connu s'adresse
à l'intelligence du public.

La fraude est difficile.

Pour celui-ci le gouverne-
ment connaissant sa composi-
tion, peut fournir à l'acquéreur
de précieux renseignements
regardant ses effets sur les
plantes.

Est ce juste et logique que les cultivateurs connaissent ce
qu'ils donnent à leurs plantes et injuste et illogique de per-
mettre aux parents de savoir ce qu'ils donnent à leurs en-
fants?

La Ligne Anti-Tuberculeuse
et de Prériculture,
du Cité de Témiscouata

UNE BOUTEILLE DE
SIROP CALMAN'

Celle-ci est pour l'enfant.
La loi n'exige pas que l'a-
nalyse du médicament soit im-
primée sur l'enveloppe du con-
tenu.

Ignorant sa composition et
les effets de ses médicaments
sur l'être humain il ne peut
être donné avec intelligence.

L'autre étant secret s'adres-
se à l'ignorance du public.

La fraude est facile.

Pour celle-ci le gouverne-
ment ignorant sa composition
est dans l'impossibilité de four-
nir aucun renseignement re-
gardant ses effets sur l'enfant.

Compétence
Efficacité
Qualité
Confiance
Rhumes Bronchiques
Sant nuisants, dangereux, et très dif-
ficiles à guérir, mais la science a trouvé
un remède.
Nyal Creophos
(Huile de Foie de Morue et Créosote)
Soulage les Rhumes persistants, Bron-
chites et autres troubles semblables. Il
donne de la force, et au moyen d'ingré-
dients spéciaux il est un préventif con-
tre l'infection. Prenez Creophos pour sou-
lager les rhumes écrasés, et pour pré-
venir le développement de conditions
plus sérieuses.
Prix \$1.00 Vendu seulement par
STEVENS BROS.
LES PHARMACIENS DE CONFIANCE
Edmundston
Notre devise
les
meilleures
drogues
Votre désir
les
plus bas prix

ASSURANCE
VIE, ACCIDENTS, FEU.
Protégez Votre Vie, Votre Santé et
Votre Propriété, en achetant de la **BON-
NE ASSURANCE.**
Demandez Notre Avis, et ce sera
toujours un grand plaisir de vous donner
nos Conditions sans aucune Obligations.
Adressez F. A. L'CHANCE
C. P. 47. Tel. 145-31 EDMUNDSTON, N. B.
J.N.O. JAN. 29.

HOTEL ST-ROCH
QUEBEC, P. Q.
\$4.00, \$4.50 & \$5.00 PAR JOUR
PLAN AMERICAIN
150 chambres } Avec toutes les amé-
50 avec bain } liorations modernes.
AU CENTRE DE LA VILLE
Carre Jacques Cartier & 206 St-Joseph

veux ce que vivent les roses ; l'es-
pace d'un matin. En un seul jour
il faut envisager la vie, cette lon-
gue suite de peines et de tristesses
que Dieu a semées sur notre route.
Mais ce qu'il y a de plus dur à se
rappeler, est-ce que ce ne sont pas
les regrets du passé ?
Vous dont le cœur était sous le
charme de l'amour, qui aimez de
puis longtemps un être cher, n'a-
vez vous pas versé d'amères larmes
lorsque gagné par l'inconstance, il
s'est éloigné de vous laissant votre
âme agoniser là où le dernier sou-
ffle de son affection l'avait jeté ? Ah
je vous comprends. Je sais que fortis
dans l'épreuve, vous souriez pour
cacher vos larmes. Soyez coura-
geux. Ne dites à personne les cha-
grins qui assombrirent votre jeu-
nesse, car le monde est égoïste.
Toi, petite amie, pardonne-moi
de faire revivre en toi, "Un souve-
nir". Tu es cette âme incomprise
qui se nourrit d'espérance et s'a-
breuve de déçancement, mais
que la réalité de la vie rendra dé-
sormais sans défaillance aux bon-

res sombres. Lorsque la consolation
se présentera à toi, ne la refuse pas,
car elle jette un baume sur les bles-
sures encore béantes. Souviens-toi
de cette prière tombée des lèvres et
de la plume de Victor Hugo :
Je conviens à genoux, que vous
seul, Père auguste,
Possédez l'infini, le réel, l'absolu.
Je conviens qu'il est bon, qu'il
est juste
Que mon cœur ait saigné, puis-
que Dieu l'a voulu !
Donc courage, ma chère, N'oublie
pas que le cœur a ses hivers, com-
me il a ses printemps et que si l'un
glace notre âme, l'autre réchauffe
à jamais notre affection.
Pour moi dans la peine comme
dans la joie, je serai pour toi l'amie
sans secret qui vivra à tes côtés, de
"souvenirs" de regrets et d'espé-
rance.
Discrète pa-catienne.
Le meilleur Touque
c'est
ELEXIR VIGOL
En vente partout.

Lettre Politique Hebdomadaire
Comité National d'Organisation Libérale,
115 rue Sparks, Ottawa.

OTTAWA, le 16 février, 1923.
La semaine politique a été fort intéressante. On peut en juger par les quelques débats dont nous en donnons un résumé.

Pendant la vacance parlementaire, le très honorable Premier Ministre invitait l'honorable Rodolphe Lemieux, membre de la commission des cimetières de guerre et des monuments commémoratifs à négocier avec le gouvernement français au sujet des sites où le Canada désirait ériger des monuments à ses braves tombés en France. Nul n'étant mieux désigné que le Président des communes qui a donné son fils unique à la France, pour mener une telle entreprise à bonne fin.

L'Hon. M. Lemieux n'eut pas sitôt fait connaître l'objet de ses démarches que le gouvernement et le peuple Français firent cadeau de 250 acres de terre sur le crête de Vimy où les soldats Canadiens remportèrent de si brillants succès.

Ce don fut immédiatement connu au Canada et notre peuple tout entier en exprima sa très vive reconnaissance. C'est pour faire acte formel d'acceptation que le gouvernement, par la bouche du très honorable MacKenzie-King, proposa un vote de remerciements au gouvernement et au peuple Français. De toutes parts, de tous les partis, on n'entendit qu'une seule voix, celle de la reconnaissance envers la France.

L'Hon. Ernest Lapointe, Ministre de la marine et des Pêcheries prit à cette occasion la parole en français pour remercier la France au nom des Canadiens-Français. Il dit que ce don généreux de notre ancienne Mère-Patrie avait vivement ému tous les canadiens. Il constitua une sorte de petite Patrie Canadienne sur le sol de la belle France.

M. Jean G. Robichaud, député de Gloucester, N. B. se dit heureux d'ajouter un mot au nom des populations Acadiennes qui sont reconnaissantes à la France de ce don de 250 acres de terre.

Une motion qui fit un peu de bruit, c'est celle de M. Irvine, député travailliste de Calgary. Il propose "de l'avis de la Chambre" la défaite d'une proposition ministérielle ne devrait pas être jugée suffisante pour entraîner la démission du ministre, à moins d'être suivie d'un vote de non confiance.

M. Irvin croit que les Chambres devraient décider si une mesure doit être adoptée ou non, sans que le gouvernement en fasse pour lui une question de vie ou de mort. Il voudrait enlever au gouvernement le contrôle des affaires publiques pour les abandonner au caprice des groupes qui pourraient comme en France, par exemple, renverser un gouvernement, presque sans avis.

Cette motion est appuyé par M. Shaw, autre député de Calgary. Ce dernier, plus philosophe va au fond de la question. Il admet qu'elle vise directement le principe de la responsabilité ministérielle, en vertu duquel le gouvernement est responsable au Parlement de la législation qu'il présente et des crédits qu'il fait voter.

M. Shaw cite quelques exemples pour faire la preuve du précédent tirés de l'histoire politique de Grande Bretagne: Il énumère cinq ou six exemples fameux où un gouvernement anglais s'est trouvé en minorité et n'a pas offert sa démission au Roi.

Le très honorable M. King répond immédiatement et déclare que cette motion n'est pas acceptable. Il ne se sent pas sage de toucher à ce principe formellement établi au Canada de la responsabilité ministérielle. Il croit qu'il vaut mieux se pas innover trop rapidement, détruire l'œuvre des généra-

tions passées, surtout en temps de crise.

Il répond à M. Shaw que les exemples cités sont des exceptions et que pour sa part, il lui répugne de faire certaines exceptions une règle nouvelle de procédure parlementaire.

Les fermiers, en général -- ils n'ont pas l'habitude de la procédure et s'y entendent encore peu en matière constitutionnelle et politique -- manifesteront l'intention de voter pour la motion, alors que les partis traditionnels, libéraux et conservateurs votèrent en masse contre cette mesure. La majorité du gouvernement fut de 51 voix.

Le très Hon. M. King mérite de vives félicitations pour son attitude ferme et énergique.

Un projet de loi des plus importants est celui de la redistribution, comme sous l'administration Laurier, au moyen d'un comité parlementaire.

Cette méthode a donné les meilleurs résultats en 1904 et elle a été suivie par les conservateurs en 1914. Elle permet de considérer les changements nécessaires dans le meilleur esprit de justice.

Plusieurs villes se sont développées depuis le dernier recensement. Des groupements comme ceux de Montréal, Québec, Les Trois-Rivières, Toronto, Ottawa et autres ont droit à une plus grande représentation, alors que certains comités ruraux ont perdu une bonne partie de leur population. Il faudra faire un rajustement équitable donnant justice à la campagne et aux villes.

Ce sont surtout les provinces de l'ouest qui accusent une augmentation de population. Elles auront droit à une dizaine de sièges de plus.

Les derniers votes indiquent clairement que le gouvernement MacKenzie-King prend tous les jours de la force par sa direction claire, ferme et énergique.

College du

Sacre-Coeur

BATHURST, N. B.

TABLEAU D'HONNEUR

Premier degré
Gérald Arsenault, Moïse Arsenault, Léonard Boudreau, Léopold Bailey, Réal Boudreau, Adolphe Cormier, Gonzague Daigle, Péa Daigle, Vincent Daigle, Réginald Doucet, François Devost, Philippe Drisdelle, Albert Dumaresque, Arthur Duguay, Yvan Gallant, Arthur Gauvin, Jean Gaudry, Angelbert Godin, Arsène Grenier, Robert Guéhen, Léon Lavigne, Wilfrid Luce, Honoré Marquis, Camille Michaud, Adrien Paquet, Jean Paquet, Camille Richard, Joseph Pelchat, Félicien Robichaud, Louis Robichaud, Louis Robichaud, Georges Saultier, Abel Viollette.

Deuxième degré
Pierre Allard, Adélar Arsenault, Louis Auger, Emile Récu, Alphonse Bellefleur, E. Berubé, Alonzo Bileau, Roméo Boileau, Camille Boudage, Irenée Bouchard, Edmond Boucher, Willie Bourgeois, René Boudreau, James Branch, Raymond Cormier, Emile Coriveau, Dominique Cyr, Ernest Cyr, Lionel Daigle, Louis Daigle, Prosper Daigle, Harold Des, Gérard Degrace, Edouard Delaney, H. Dollestein, Jean Doucet, Raymond Drisdelle, Patrie Dubé, Norman Eslinger, Gérald Forest, François Fontaine, Lorenzo Frenette, Cléophas Haché, Léon Latorge, Arthur Landry, Edmond Landry, Albert Labrie, Maurice Lachance, Georges Lauzier, Joseph Lavoie, Alphonse LeBlanc, Alysse LeBlanc, Philippe LeBlanc, Régis LeBlanc, Camille Leclerc, Henri Levesque, Albert Martin, Gérard Melanson, Georges Mazeur, Albert Martin, Adrien Michaud, Théophile Michaud, Albert Michaud, Louis Morin, Léonide Nadeau, Onésime Ouellet, Wilfrid Perron, Willie Pellégrin, Antoine Pellerin, Emery Poirier, Fidèle Poitras, C. Rebel, Arthur A. Richard, Arthur P. Richard, Georges Robichaud, Promettite Robichaud, Eudes Roy, Hector Roy, Conrad Roy, Arthur Tremblay, Edgar Tremblay S. Tremblay, H. Théroux, Albert Ros, Walter Lavoie.

Le 31 janvier 1923

PRÉPARATION BUCKLEY

pour la BRONCHITE

VENDUE SUR GARANTIE DE REMBOURSEMENT DE L'ARGENT.



Ste-Anne, N. B.

Mardi dernier la mort l'enlevait à l'affection des siens, un de nos vieux paroissiens dans la personne de M. Basile C. Martin. Après avoir souffert une longue maladie avec calme et résignation. Il s'éteignit à l'âge de 70 ans. Ses funérailles ont eu lieu jeudi dernier au milieu d'une grosse foule de parents et d'amis. L'église était pour la circonstance revêtue de ses plus beaux habits de deuil. M. le curé Eloi Martin de St-Anne beau-frère du défunt chanta le service assisté de MM. les curés Claude Cyr de St-Anne et Armand Martin de Claire, neveu du défunt comme diacre et sous-diacre. Le défunt laisse pour le pleurer outre sa femme, trois fils, Denis, Félix et Paul, et quatre filles, Mesdames Jos Ouellet de Lille Maine Jos Biuguette de cette paroisse, Willie Beaulieu et Napoléon Martin de St-Basile. A la famille en deuil la paroisse offre ses plus sincères sympathies.

M. et Mde Willie Martin nous font part de la naissance d'un gros garçon le samedi dernier et baptisé sous les noms de Joseph Emmanuel Bertin. Parrain et marraine M. et Mde Adèle Beaulieu, oncle et tante de l'enfant.

Vendredi dernier M-les Maime Beaulieu, Vélida Parent, Ozithée Devost ainsi que Mde Adèle Beaulieu se rendaient au couvent de St-Basile pour assister à la profession de leur ancienne amie Soeur Godbout (dans le monde, Alix Godbout) qui eu lieu dans la chapelle du Couvent samedi dernier. Elle sont revenues tout enchantées de leur petit voyage et garderont éternellement dans leur coeur, le souvenir de cette imposante cérémonie ainsi que celui de leur bonne et ancienne amie.

Dimanche dernier, Melle Corinne Martin de Van Buren Me, visita chez son oncle M. Joseph Martin où elle passa quelques jours. Les jours gras cette année se sont passés d'une tranquillité assez remarquable à l'exception de deux belles réunions d'amis qui eurent lieu lundi chez M. Xavier Cyr, et mardi chez M. Fred Thibodeau, tous se sont amusés et se proposent de cesser leur amusements pendant le carême et de passer une quarantaine à mortifier leur sens et à pratiquer l'abstinence.

Après mardi gras arrive le mercredi des Cendres, le 14 février, jour de St-Valentin. Nous voulons attirer l'attention du Public sur ce jour et plus particulièrement de certains individus qui prennent plaisir à remplir les sacs de lettres de valentins et de chromes de toutes espèces adressés à des gens qui sont sans doute plus respectables qu'eux. C'est la coutume il est vrai d'envoyer des valentins mais des gens de bon sens ne devraient pas prendre avantage de ce temps des "valentins" pour envoyer des lettres injurieuses à des personnes qui, surtout ne le méritent pas. Si les délinquants étaient déclarés ils pourraient payer cher, peut-être leurs farces mal placées.

LA SANTÉ DE LA FEMME

C'EST LA

SAUVEGARDE DE LA NATION

LE RÉGULATEUR DE LA SANTÉ DE LA FEMME
LE RÉGULATEUR DE LA SANTÉ DE LA FEMME
DU DOCTEUR JOSEPH LARIVIÈRE.



L'objet de la philanthropie et du médecin consciencieux est de soulager la souffrance. Les remèdes qui soulagent la souffrance sont toujours appréciés et celui qui découvre de tels remèdes a droit aux plus hauts honneurs. Depuis quelques années, une grande variété de remèdes ont été découverts, lesquels sont tous le résultat d'études et recherches sérieuses. Parmi ces remèdes, il en est un que a obtenu du public une faveur toute spéciale:

C'EST le RÉGULATEUR de la Santé de la Femme

MESDAMES Savez-vous ce qu'est le Régulateur de la Santé du Docteur Larivière ?

Vous n'en savez rien si vous êtes en mauvaise santé; si votre visage est pâle, jaune ou étiré; si vous n'en savez rien si vos yeux sont cercés de noir et stonés; si vous n'en savez rien si vous éprouvez des douleurs aux côtés; si vous n'en savez rien si vous n'avez pas d'appétit et éprouvez des nausées, accompagnées de vomissements, palpitations du coeur, débilité, accélération du pouls, échauffement de la peau, hystérie, épilepsie, etc.; si vous n'en savez rien si vous n'avez jamais essayé; c'est l'ami des amies et l'ennemi irréconciliable de toutes les maladies.

Toute femme malade devrait faire usage du RÉGULATEUR DE LA SANTÉ DE LA FEMME DU DOCTEUR LARIVIÈRE. Il est toujours efficace et est à juste titre appelé L'AMI DE LA FEMME. Il prévient les désordres du système nerveux, troubles si fréquents chez les femmes qui souffrent de FAIBLESSE FEMMININE. Si une femme veut gagner du poids, se guérir des maladies communes à son sexe et jouir d'une bonne santé tous les jours de sa vie, nous lui conseillons fort d'en prendre une bouteille. C'est un tonique GÉNÉRAL, prise avant chaque repas donne de la force, arrête les douleurs, donne de l'appétit et facilite la digestion. De fait, c'est le meilleur Régulateur du COEUR, de l'ESTOMAC, du FOIE et des ROGNONS.

Pour la Constipation Prenez TOUJOURS LES PILULES POUR LA FEMME DU Dr LARIVIÈRE.

Petites Annonces

A VENDRE
Une bonne maison en briques bien finie à l'intérieur et à l'extérieur avec toutes les améliorations modernes. A vendre à bonnes conditions pour un prompt acheteur. Pour plus de renseignements S'adresser à **ARTHUR CASTONGUAY**, serrurier au C. N. R. Rev. 2-315.

ON DEMANDE
On demande 5 hommes pour travailler dans les chantiers. Satisfaction garantie, S'adresser à **JOS MOREAU**, Green River, N. B. 415, 16 fev.

Agents Demandés
Hommes mariés de 40 à 50 ans pour territoire local et avoisinant. Emploi permanent pas d'expérience nécessaire, désirant travailler pour \$40. la semaine. S'adresser à **Frank Anderson**, Van Buren, Me fev. 16-215.

PROPRIETE A VENDRE
Une bonne maison avec magasin dans la banlieue, une bonne grange, des bangers, le tout bien construit, et un terrain de 5 peches carrées, à vendre à de très bonnes conditions. Pour plus amples informations s'adresser à **H. P. FRECHETTE**, Madawaska, Maine. 1. n. o. fev. 23

UNE COUVERTURE OU UN LAMBRIS DE BARDEAU D'AMIANTE



Si vous saviez devoir dépenser de l'argent tous les deux ou trois ans pour réparer une couverture ou un lambris, en employant des matériaux communs, en feriez-vous Pacht Peinturer c'est réparer.

Les Bardeaux d'Amiante se vendent à prix raisonnable, et se posent très bien sur vieux clabors ou bardeaux de bois.

Circulaires et Catalogues Gratuits.
La Cie Manufacturiere d'Amiante
78 rue St-Pierre, Québec P. Q.
REV., 16-23, MARS, 9-23.

Abonnez-vous au "MADAWASKA"

Assurance-Vie

Si vous avez besoin d'Assurance sur votre vie, venez nous voir, ou dites-le nous, il nous fera plaisir d'aller vous voir.

Nous vous garantissons des taux plus bas qu'aucune autre Compagnie faisant des affaires au Canada.

ONTARIO EQUITABLE LIFE AND ACCIDENT INSURANCE COMPANY

A. J. LeBlanc - Agent - Edmundston, N. B.

S. LAPORTE PHOTOGRAPHE

Seul agent pour le Madawaska de la CANADIAN KODAK Co.



Kodak Autographic qui donne l'histoire de toutes vos poses. Poudre à développer. Pellicules ou Films.

Albums. Boîte à développer. Assortiment complet pour les Amateurs.

Liste de prix envoyé franco sur demande, aussi que Catalogue.

AGRANDISSEMENT

Portraits au Crayon, Couleurs, Sépia

SALON DE MUSIQUE

J'ai aussi un département de musique où vous pouvez vous procurer tous les instruments de musique.

Musique en feuilles, chants populaires anglais et français.

Votre commande par la malle sera l'objet de notre meilleure attention.

S. LAPORTE, Photographe, EDMUNDSTON, N. B.

CARTES D'AFFAIRES

Dr. OLIVIER J. CORMIER
— Chirurgien-Dentiste —
à l'ancien bureau du Dr. Z. Vézin
chez M. Jos Gagné, près de
l'Hôtel Royal
EDMUNDSTON, N. B.

FRED L. HEBERT, D.D.S.
Chirurgien Dentiste
Gradué de l'Université de Montréal
Bureau voisin de l'édifice J. David
EDMUNDSTON, N. B.

Casier postal "S" Tél. 28-4
MAX. D. CORMIER
B. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "T" Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

ALFRED ROY, B. A. Sc.
Ingénieur Civil
72 Notre-Dame Est Edmundston
Montréal, N. B.

ALBERT J. DIONNE
B. A.
"Avocat, Notaire Public
Bureau: Chez M. Wilbrod Saindon
autrefois Hôtel Commercial de M.
Jos Tétu
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal 43
ARTHUR J. CYR, L.L.B.
Avocat Notaire Public
Bureau
Maison Laforest
EDMUNDSTON, N. B.

DR. A. DESROCHERS
Ex-élève des hôpitaux de Paris
Spécialiste des yeux, oreilles
nez et gorge.
Bureau: Bloc Thibault
Voisin de l'avocat J. E. Michaud
Téléphone 148 11: Edmundston

HOPITAL PRIVE LAPORTE
CLAIR, N. B.
Spécialité: chirurgie, maladie des femmes, maternité.

Le meilleur Tonique
c'est
ELEXIR VIGOL.
En vente partout.

AVIS DE LEGISLATION

AVIS est par les présents donné que le Conseil de Ville de Grand Falls fera application à la Législature de la Province du Nouveau-Brunswick à sa prochaine session pour obtenir le passage d'une Acte fin d'autoriser la Ville de Grand Falls d'émettre des Debentures pour la somme de Trente-cinq Mille Piastres (\$35,000.00) pour le but suivant: payer les frais d'installer un nouveau système d'aqueduc dans la Ville de Grand Falls. Daté à la Ville de Grand Falls ce 27ième jour de janvier, A.D. 1923.
John M. KEEFE,
Soliciteur pour la Ville de Grand Falls, fev. 9, 23.

NOTICE

NOTICE is hereby given that Julia Tracey Kay, of the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, New Brunswick, presently residing at the city of Ottawa, Ontario, married woman, will apply to the Parliament of Canada, at the next session thereof, for a Bill of Divorce from her husband Earl Robert Kay, of the said Town of Edmundston, Dentist, on the ground of adultery.
Dated at Ottawa, Ontario, this 10th day of January, 1923
SMITH & JOHNSTON,
Ottawa, Ontario,
Solicitors for the applicant,
Jan. 10 5f

Do you know how to figure a rate?



Les Représentants de cette Compagnie sont des experts dans les affaires d'assurance. Ils savent:

- Que les taux d'assurance marquent les dangers de feu comme le thermomètre marque la température.
- Que plus grand est le danger, plus élevés sont les taux.
- Que plus les taux sont élevés, plus vous avez besoin de conseils et d'aide d'experts.

Comme représentant de la Compagnie Hartford Fire Insurance, c'est un devoir de vous aider à éliminer les dangers de feu, donc par ce fait, baisser vos taux si c'est possible.

La police est votre protection. L'agent est votre ami. Voyez

J. B. Michaud
AGENT
Edmundston, N. B.
Phone 3-11

AVIS DE LEGISLATION

AVIS est par les présents donné que, application sera faite à la prochaine session de l'Assemblée Législative de la Province du Nouveau-Brunswick, afin de passer un acte pour amender le Chapitre 53 des "Acts of Assembly 63 Victoria (1900)" pour enlever le mot "one" dans la sixième ligne de la section 1 du dit Chapitre et le substituer par le mot "five" donnant par la pouvoir au Conseil de la Ville de Grand Falls d'emprunter temporairement des montants ne dépassant pas cinq mille piastres, au lieu du présent pouvoir d'emprunter temporairement des montants ne dépassant pas un mille piastres.
Daté à Grand Falls ce 19ième jour de février, A.D. 1923.
John M. KEEFE,
Soliciteur pour la ville de Grand Falls.

Histoire du MADAWASKA

Nous avons en mains de exemplaires d'histoire du Madawaska par Rev. T. Albert qui nous vendons au prix de \$1.50; ancien prix \$2.50

S'il-vous-plait ajoutez roct. pour postage.

S'adresser au:
BUREAU DU MADAWASKA

Chemin de fer National du Canada
A TRAVERS LE CANADA



Matériel roulant en acier

QUEBEC—VANCOUVER
Lundi—Mercredi—Vendredi
Dép. QUEBEC (Gare du Palais) 5.15 P. M.
Wagon-lits moderne et wagon-restaurant
— Québec—Cochrane
Matériel roulant du "Continental Limité" de Cochrane à Vancouver.

MONTREAL—VANCOUVER
Le "Continental Limité"
Tous les jours
Dép. MONTREAL (Gare Bonaventure) 9.00 P. M.
Wagons panoramas — bibliothèque-compartiments, wagon lits moderne, wagons touristes, Wagon-restaurant, wagons de première et de colons.

Les billets et les renseignements seront fournis par le Bureau de la Ville 10 rue St-Anne, Québec par la Gare Union du Palais ou par les Agents du Chemin de Fer National du Canada.

FEUILLETON
Alors elle comprit...
Par Edmond Coz

17 — La femme d'Arbanville a été incendié par la foudre... en un clin d'œil. Tous les moissonneurs ont couru... un beau mouvement! Ils abandonnaient les récoltes! Mais on s'affolait à chercher les manquants... une pauvre vieille infirme, la mère du fermier, a dans sa frayeur trouvé la force de se glisser au dehors... On la croyait prise sous les décombres... Vincent s'est jeté dans le brasier... Un spasme étreignait le cœur du comte, et ses mains, qui soulevaient un des bras de son filleul, tremblaient sous l'empire de la pensée atroce qui envahit son cerveau... et qu'il repoussait déjà, quand le docteur, se redressant après les minutieuses examens d'un brulure profonde, reprit:

— Tous les croyaient calcinés. En déblayant, on a vu que l'action du feu avait été enrayée par des tiges de fer posées récemment... et quand je suis arrivé on venait de le retirer du milieu des décombres... Voyez!... Conrad... aidez-moi à le soulever... une poutre brûlait à côté de sa jambe... — Et le visage... pourquoi le

laissez-vous sous cet horrible masque de sang et de sue, docteur? — D'après la position qu'occupait le corps, j'étais moins inquiet des blessures de la tête... Nous allons voir!...

Sous la pression d'une éponge imbibée d'eau tiède, peu à peu les traits du blessé reparaissent, barbes de cicatrices et de brûlures... M. de Brisoy le contemplant les yeux pleins de larmes.

— Dès que nous aurons de l'éther nous lui ferons vite reprendre connaissance.

A ce dernier mot, une pensée traversa comme un éclair l'esprit du comte. Jusqu'ici, il avait tout oublié, hormis Vincent lui-même.

Le blessé allait reprendre ses sens.

Où donc était Caroline!... Il ne la verrait pas eu ouvrant les yeux.

Ne pas venir près de lui! Oh! c'était trop!... en même temps le docteur qui, les mains appuyées aux haanches, se redressait de toute sa hauteur pour reprendre sa respiration, demandait:

— Où est Mme Vincent? elle ne sait donc pas...

L'immobilité de Caroline avait détendu ses nerfs.

Sa pensée sortait de l'anéantissement... Elle s'était réfugiée, au Franchet, comme une bête traquée... Et à présent la réflexion se faisant jour, dominant la terreur matérielle, une indignation la souleva contre elle-même.

Avec le retour de ses forces, elle eut honte de sa lâcheté... et vit tout sous un autre angle...

Elle était la femme de Vincent Rivet et elle s'était enfuie loin du lieu où il venait de mourir! Toutes les idées qui s'étaient ameutées dans son cerveau pour l'entraîner au loin, la jeter sur la route, égarée, à demi folle, s'écroulaient, une à une sans même qu'elle les discutât. Elle devait retourner à la ferme d'Arbanville, braver l'horreur du spectacle... Veiller auprès de ces décombres comme on veille près d'un lit funèbre.

Elle se leva et sortit du salon.

Elle longea le chateau... par les fenêtres ouvertes, elle apercevait le va-et-vient des domestiques. Allait-elle interroger l'un d'eux? Elle éprouvait une sensation d'isolement total dans la vie, une folie de la persécution, comme si elle ne pouvait attendre, de l'être humain auquel elle adresserait la parole, que des insultes, des reproches ou des railleries cruelles.

Germain, de la sellerie située à l'entrée des communs, l'avait aperçue. Il préférait à ses autres occupations la surveillance de tout

ce qui concernait les écuries et passait la nue partie de son temps.

Il supposa que la jeune femme le cherchait et descendit au-devant d'elle.

— Est-ce que vous voulez retourner aux Epinayes sans avoir vu M. le comte, Madame? demanda-t-il.

Elle frissonna et répondit:

— Non! pas aux Epinayes? Vous diriez-vous m'indiquer le chemin le plus court pour aller à la ferme d'Arbanville?

Arbanville!... Mais la ferme brûle encore... Des gens qui sont passés ont vu de la route la fin de l'incendie...

Le cocher est parti à cheval tout à l'heure, parce que M. le comte voudrait savoir s'il y a eu des accidents...

Blême, elle murmura:

Oui, il y en a eu... Je veux y aller.

Germain la regardait, songeant: Elle doit être folle... Pourquoi est-elle venue ici?... elle n'en avait rien... Pourquoi veut-elle aller là-bas?... elle ne le sait peut-être pas davantage? Ce n'est pas prudent de la laisser circuler toute seule?...

— Reoutez, Madame, dit-il, je vais atteler le tonnerre, et vous conduire... et peut être que si M. le comte a appris quelque chose de grave en route, nous le retrouverons par là...

Cinq minutes plus tard, la petite voiture, tirée par un robuste poney, suivait la route, dont les bords

gazonnés tranchaient la plaine de leurs lignes droites.

Parfois, aux heures les plus criques, les plus douloureuses de la vie, un souvenir banal, secondaire se redresse, harcelant comme la répetition martelante d'une idée dans le cerveau d'un févreux...

Posséder une de ces petites voitures légères, dont la forme basse met en valeur la taille souple des femmes, et que les trotteurs râblés entraînent de si rapide et si amusante façon, avait été un des rêves dont l'imagination de Caroline illusionnait son snobisme, toujours maintenu dans les entraves de la gêne familiale!

Et c'était ainsi que se réalisait ce désir de jeunesse, cette futile ambition de femme, que rien ne contenait dans son propre sort!

Dans la petite voiture, tant soulevée frappée aux côtés de la couronne héréditaire, elle parcourait les chevaux au vent, le cœur en détresse, le cerveau troublé, l'âme remplie de misère, le grand chemin de sa vie brisée...

Un homme à cheval venait en sens inverse.

— Denis, le cocher, expliqua Germain en arrêtant le poney. Qu'y a-t-il?

— M. Vincent Rivet a été retiré du brasier...

Il se tut subitement, interrompu par le cri poussé par la jeune femme qui s'était levée toute droite il ne la connaissait pas...

Germain lui fit signe de se taire.

— Hâtez-vous, vite, vite, sup-

plait-elle.

Le vieux piqueux boulevé, leva son fouet. Denis fit un geste... Il devinait une partie de la vérité. — Il n'y est plus... dit-il en montrant la direction d'Arbanville... On l'a emporté chez lui.

Chez lui!...

Chez lui! dans la demeure dont elle avait été chassée par la malédiction paternelle, qui s'était si cruellement abattu sur elle...

Et se tournant vers Germain, n'osant pas interroger elle-même, risquant l'affirmative, comme si elle pouvait ainsi dicter la réponse elle poussa:

— Il vit...

— Il n'est pas mort... murmura Denis, incertain s'il disait la vérité.

Il s'éloigna rapidement, tandis que Germain enlevait le poney dans la côte des Epinayes...

Sous un dernier rayon du soleil qui rougeoie, comme si les flammes avançaient encore son regard. Vincent a entr'ouvert les yeux...

Les visages connus sont penchés sur lui... des paroles de tendresse et de reconfort frappent son oreille mais il demeure inerte... sans contacte encore avec la vie...

A suivre

Le meilleur Tonique
c'est
ELEXIR VIGOL.
En vente partout.

NOTES LOCALES

Le Club National a lancé un défi de \$25.00 au club Dollard pour la joute de dimanche prochain.

M. et Mme Alfred N. Albert de St-Hilaire ont le plaisir de faire part à leur parents et amis de la naissance d'un garçon lundi 19 courant.

Il y a beaucoup de grippe en ville. Jusqu'à présent il n'y a pas eu de mortalité, mais soyons prudents et tâchons d'éviter les complications.

Faire une bonne oeuvre est toujours méritoire. Assistez à la partie de Charlemagne lundi soir au profit de l'église sera une bonne oeuvre. par conséquent, méritoire.

Le club National ne rencontre pas ses dépenses et prévoit de faire donner \$25.00 par les Dollard après la joute de dimanche prochain.

Voulez-vous passer une agréable soirée de caïème ? Lundi soir il y aura une grande partie de Charlemagne au profit de l'Eglise.

Madame Denis Plourde de Clair N. B. ainsi que sa fille Melle Regine Plourde étaient de passage en ville cette semaine.

Il y aura lundi soir dans la salle des Chevaliers de Colomb une partie de Charlemagne organisée par les dames de la paroisse au profit de l'Eglise.

L'Hon. J. E. Michaud est de retour jeudi matin de Fredericton où il a assisté à une assemblée du Conseil Exécutif de la Province.

Une délégation de Grand Falls est descendue à Fredericton cette semaine pour rencontrer le gouverneur au sujet du développement du pouvoir Hydro Electric, composée du maire Collin M. Costigan, McCluskey et Rideout.

Les employés du département d'agriculture sont actuellement dans le comté de Madawaska à donner des conférences dans les écoles agricoles.

La Chambre de Commerce a tenu une assemblée spéciale la semaine dernière. La question de l'école publique a été discutée, mais aucune résolution n'a été acceptée.

N'oubliez pas qu'il n'en coûte que 25 sous pour assister à la joute de Hockey de dimanche prochain.

M. Max Cormier est allé à Fredericton cette semaine par affaire professionnelle.

Nous regrettons d'apprendre que M. le curé Lambert de St-Hilaire est malade à l'hôpital de Clair et nous formons des vœux pour un prompt retour à la santé.

Archibald Fraser président de la Compagnie de Pulpe Fraser, accompagné de sa fille Mademoiselle Nan Fraser, s'est embarqué samedi dernier à New York sur le bateau Carmania pour un voyage de deux mois en Europe.

Messieurs A. St Pierre et J. Bozile, agronomes de la Province de Québec étaient de passage ici ces jours derniers.

Mademoiselle Helen Stevens a reçu à un thé, la semaine dernière en l'honneur de son invité Mademoiselle Helen Nisbett de St. Stephens. Mademoiselle Roberta et Gretta Hammond, Anne Marie

Rousseau, A Bourgoin, A McLaughlin, J Laporte, C Redell, M. Moss, Madame Pickard, A Rideout et A Odell, étaient présentes

Melle Bernadette LaChance vitait des parents et amis à St-Agathe et Frenchville Maine, cette semaine.

Mademoiselle Roberta Hammond a reçu la semaine dernière à un thé en l'honneur de la St Valentin

Monsieur et Madame Donat Boucher sont partis cette semaine pour un voyage d'une couple de semaines à Charney

Ne manquez pas de lire la grande annonce de Jos Lebel Tailleur la semaine prochaine.

Mme John Daigle et Mde W. C. Albert allaient voir leurs amis, jeudi dernier, afin de causer du Bazar, dont elles sont deux des organisatrices "Le Madawaska" sait que leurs amis ont été enchantés de cette visite.

Plusieurs dames dont nous ne connaissons pas encore les noms ont promis de s'occuper activement du Bazar qui sera donné cet été au profit de l'Eglise.

Le service anniversaire du Rév. Joseph Saindon, sera chanté ici mercredi prochain à 8.30 hrs. C'est l'Abbé Benjamin Saindon de l'évêché de Chatham, frère du défunt qui chantera le service.

Mme Fred Lévesque de Lévesque Office est venu passer les jours gras chez son frère M Jos E Charest. Elle est repartie mercredi pour St-Jacques allant passer quelques jours chez M J A Charest son frère. Elle était accompagnée de Mme Jos Charest Mde Lévesque se rétablit très bien elle est heureuse de pouvoir rendre visite à ses parents et amis

Baker Brook

De notre correspondant.

Après une absence d'une quinzaine de jours le Rév P. Lambert, curé de St-Hilaire, retenu à l'hôpital de Clair par la méchante grippe nous est enfin arrivé: Espérons qu'après avoir reçu les premiers soins du docteur et des gardes-malades, son état continuera à s'améliorer promptement.

Nous n'avons donc pas eu de messe le mercredi des Cendres et dimanche 18.

Est né le 13 courant à M et Mde Angus McLean une grosse fille baptisée à Clair sous les noms de Marie Germaine, Parrain et marraine M et Mde Picard, grandpère et grandmère de l'enfant. Nous souhaitons à la mère un rétablissement sans délai.

M Claude Daigle a subit, lundi dernier, une légère opération dans le nez. Le Dr A Desrochers d'Edmundston, lui enleva un os dans le nez, M Daigle a du faire des grimaces, malgré les précautions du médecin.

Melle Eva Cyr fille de F. X. Cyr est partie pour voyage vendre di dernier. Elle s'arrêtera à St-Jean, N B pour exercer quelques temps, le métier de modiste.

Mesdemoiselles Annie et Yvonne Cyr qui se trouvaient en ville la semaine dernière sont de retour au foyer: Mademoiselle Annie craint d'être atteint de la grippe!

A VENDRE

Un pupitre et bibliothèque combiné pour dame avec chaise aussi deux lits d'enfants, (cot beds) émaillés, avec ressorts et matelas

S'adresser à Mme J. W. Hall Edmundston, N. B.

St-André, N. B. Chronique Sportive

De notre correspondant.

Notre curé Rév. Père Martin partit le 19 pour prendre un repos bien mérité. Il est remplacé par le Rév. Père Egoilin de la mission des Eudistes.

La vilaine coqueluche a fait une trace de plus dans notre paroisse. Samedi le 17 à 6 1/2 hrs p.m la mort ravissait à l'affection de ses parents une petite fille âgée de 1 an et 5 mois, enfant unique de M. et Mde Adolphe Martin. Il est difficile d'imaginer la douleur des parents de voir mourir leur enfant bien-aimé.

Il faut cependant voir dans tout événement la main de Dieu, qui fait toujours bien ce qu'il fait. Nous offrons nos plus vives sympathies aux parents si cruellement éprouvés.

La cérémonie de sépulture eut lieu lundi à 3 hrs. p.m. Au-delà de 150 personnes y assistaient, parmi lesquelles nous remarquons, les Révds. Pères Egoilin, Albert, Dugal, et Martin, Madame Hubald Martin de St-Basile, et M. et Mde Edmond Cyr le St-David.

Le Rév M. Dugal officiait pendant que le choeur à lorgue chantait les différents psaumes suivis d'un cantique approprié.

Encore une fois condoléances pour la famille et les parents.

Pelletier Mills

Cette semaine, un nouveau paroissien dans la personne de M. Réjan Siros, venant augmenter la famille de M. et Mde, Félix P Siros qui sont aujourd'hui les heureux parents de cinq garçons et deux filles. Parrain et marraine, M. Yvan et Melle Estelle Siros frère et sœur de l'enfant. La mère et le bébé se portent bien. Nos félicitations.

St-Jacques

De notre correspondant

Dernièrement la mort nous a cruellement frappés. C'est ainsi que le 7 du présent Eva Fernier épouse de Marcel Poussel rendait son âme à son créateur.

Le 8 mourut Godfroid Bossé époux de Emma Pelletier. Et le 9 expirait, après une assez longue et douloureuse maladie, Augustine Rioux épouse de Alphonse B. Dumont.

On rapporte que ces morts ont été très éduisantes et même consolantes. Une de ces personnes exhalait son âme avec le doux nom de Jésus sur les lèvres. Une autre voyait son Bon ange gardien, lui ouvrir les portes du ciel, quand elle fut frappée. Et la dernière expira après avoir chanté les douces paroles de résignation et d'espérance du cantique de "La mort".

Ces sépultures ont été ce que l'Eglise-pouvait donner de mieux.

Aux familles éprouvées nous présentons, nos vives condoléances. N'oublions pas nos morts. Par la prière et le saint sacrifice de la messe, hâtons leur entrée au séjour bienheureux. Au Ciel ils prieront pour nous.

Nous apprenons avec plaisir que Melle Ouida Charest, malade depuis quelques temps et actuellement à l'hôpital St-Luc, Québec, prend un mieux sensible.

Nous formons des vœux sincères pour son prompt retour à la santé. M. André Pelletier, commerçant de bois de Quispes, était en visite d'affaires ici, ces jours derniers.

Les jours gras ont été des plus tranquilles. Les cendres ont été reçues par une foule pieuse et recueillie.

On nous informe que Mde Delplus Lévesque indisposée depuis quelques jours, prend un peu de mieux.

LA BANQUE NATIONALE

a l'honneur d'annoncer au public qu'elle a ouvert une

SUCCURSALE A EDMUNDSTON

Sous la gerance de M. Jos. MORENOY

Vous y trouverez un accueil courtois et empressé de la part de notre gérant et de ses assistants.

Ils se feront un plaisir et un devoir de mettre à votre service leur expérience et un service de banque complet. Ouverture de Comptes d'Épargne, Comptes Courants, Escompte, Traités, Mandats d'argent, Lettres de Crédit, Paiements télégraphiques, Transferts de fonds, Collection de Comptes, et toutes autres opérations de banque.

Heures de Banque, tous les jours, samedis exceptés, de 9 heures A.M. à 3 heures P.M.

Les samedis, de 9 heures A.M. à midi

Sous-Agences à Green River, Lac Baker, St-François, St-Jacques, Ste-Anne, Baker-Brook, N. B.

À notre nouvelle Succursale et à nos Sous-Agences, vous trouverez toutes les facilités pour la transaction de vos affaires de banque.

Nous sollicitons respectueusement votre patronage

La Banque Nationale

Au Collège Saint-Joseph

Le sport bat son plein au Collège Saint-Joseph. Les élèves de quatrième année française "B" du cours académique se sont formés une équipe de hockey et ont lancé un défi à leurs confrères de rhétorique anglaise, défi qui fut accepté avec plaisir. Les deux équipes, la première sous le nom de "Fleur de Lis", la deuxième sous le nom de "Shamrock" se sont rencontrées jeudi dernier au Patinoire Lafrance. Chaque club avait ses partisans et "Qui gagnera?" se répétait de bouche en bouche, car les joueurs des deux côtés étaient d'égal force, quoique ceux du "Fleur de Lis" fussent inférieurs en taille.

L'arbitre mit la rondelle au jeu à 3 hrs précises. Le "Fleur de Lis" se lança dès le début à l'assaut des buts de ses adversaires. Grâce à la rapidité de son avant, il compta le premier point. Quelques minutes après le "Shamrock" égalisa le score: première période 1-1. Après le repos de règle, on se remit au jeu. Le "Shamrock" avait renforcé ses avant, mais peine inutile. Le "Fleur de Lis" compta le deuxième point. Le "Shamrock" sur un lancer prit Gaudet en défaut et compta lui aussi un deuxième point. L'enthousiasme éclata parmi les spectateurs, et les cris de "Mettez-les à la clôture", "Ent them off", se firent entendre à l'adresse de certains joueurs. Au milieu de cet enthousiasme, Pelletier compta le troisième point qui donna la victoire à son club, la deuxième période se terminant 3 à 2 de Dalton et Gaudet, personne ne scora.

Le Révérend Frère Justin, O.S.C. agissait comme arbitre. Il n'eut à infliger qu'une punition mineure. L'esprit sportif des deux camps lui facilita la tâche; tous, joueurs et spectateurs furent très satisfaits de ses décisions.

Les équipes s'alignèrent comme suit:

FLEUR DE LIS SHAMROCK
Louis Gaudet But; Edward Dalton
Edm. Bellevue Défense D. Harold
Paul Delagarde " Rév. P. Cashen
C.S.C.
E. LeBlanc (cap) Aile droite
Dyart Albert
Alphonse Pelletier " Butier Albert
Jean Roy " gauche Harry
Burns
Elmo Babn " William Mc
Ginnis
" James Murphy
Rév. Fr. Didier, O.S.C. Centre
Geo Walter, (cap)
Keams Walter.

Le Prochain Bazar

Les dames et demoiselles de la paroisse se sont réunies nombreuses, dimanche soir à l'église en vue d'organiser un bazar pour la future église. Nous ne savons pas au juste quelles sont les personnes qui ont bien voulu accepter les charres, mais les noms suivants nous ont été rapportés comme ayant été proposés pour l'organisation:

Mesdames J. C. Coté, J. J. Daigle, W. C. Albert, J. A. Bette, ont accepté d'organiser la table de fantaisie. Mesdames E. Sarlabous, J. P. Verret, Albert Normand, et autres veulent bien se charger de la table de lingerie. L'assemblée semblait unanime à demander que Mesdemoiselles Alice Cyr et Marie Daigle acceptent la table de repas. Elles ont été assistées de Mesdames Edmond LaChance Denis Z. Daigle, Melle Helen Cyr et autres dames de la paroisse.

On a demandé à Mesdames Albert Damours, Donat Boucher et Thomas Gaudet de prendre charge de la table de pâtisserie.

On dit que c'est Melle Georgette Emerson assistée de Melle Bertha Lébel Léontine Gagné, Corinne Ouellet et leurs jeunes amies à qui a été confié la table de bonbons. Messieurs Archie Daigle et Henri Michaud ont été pris en charge de cette année de prendre charge de la table de rafraichissement.

"Le Madawaska" se fera un plaisir de donner plus tard la liste complète des noms et le développement à ce sujet, afin d'intéresser les lecteurs sur un mouvement qui regarde non seulement les dames, mais toute la paroisse en général; il fera aussi tout son possible pour aider à l'organisation.

ON DEMANDE

Un homme ambitieux, de caractère et d'habileté, et de belle apparence, pour représenter la Fuller Brush Company, dans le comté de Madawaska. Cette position offre un bon salaire et une promotion. Veuillez adresser votre application à Casper S. Le Madawaska Edmundston N. B.

Le meilleur Touque

est
ELEXIR VIGOL
En vente partout.

Abonnez-vous au

"MADAWASKA"